



2ème semaine de novembre 2020

Libres propos - Partage - Infos - Humour



« *Les Glaneuses* » de Jean-François MILLET (1857), œuvre « détournée » par BANKSY, artiste britannique anonyme contemporain (art de rue), actif depuis les années 1990.

GLANER : Verbe transitif.

1°: Ramasser les épis dans les champs.

2°: Recueillir par-ci, par-là, des bribes, dont on peu tirer parti.

Pour cette lettre de 2ème semaine de novembre, frères et sœurs, j'ai donc opté pour **le glanage**.

En premier lieu, suite à quelques paroles échangées avec Sœur Elisabeth en ce temps de privation de la messe, il faudrait méditer le passage ci-après. Il est tiré du paragraphe 25 de la *Constitution dogmatique sur la Révélation divine* :

« Le Saint Concile exhorte tous les chrétiens à apprendre par la lecture fréquente des Divines Ecritures, « la science éminente de Jésus Christ. En effet, l'ignorance des Ecritures, c'est l'ignorance du Christ ». Qu'ils se rappellent aussi que la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Ecriture, pour que s'établisse le dialogue entre Dieu et l'homme, car « nous lui parlons quand nous prions, mais nous l'écoutons quand nous lisons les oracles divins ». (Saint Ambroise).

Alors, je vous le demande : **Quand avez-vous écouté le Christ vous parler dans l'Écriture pour la dernière fois ?**

La messe ! La messe ! Soit ! Mais quand retrouvez-vous le Christ par la lecture de l'Évangile de façon assidue ? Il est là, présent dans et par sa Parole.

En second lieu, j'ai lu avec intérêt le dialogue de Marion Muller-Colard, pasteure protestante, dans le supplément de « *La Croix* » et j'ai glané pour nous :

« Novembre, c'est le mois où tout est en train de mourir. J'ai compris que c'était un mois de mouvement, de gestation, de montée en graine. Novembre, c'est le mois où se prépare quelque chose. J'y vois une métaphore, comme dans la nuit, une métaphore du retrait, du silence, un temps pour accoucher du lendemain. Dans la tradition juive, d'ailleurs, Dieu se rétracte en lui-même pour laisser le monde advenir. »

Outre le fait que ces propos rejoignent ceux que je vous exprimais en disant que l'Avent était commencé pour nous, avons-nous le sentiment que quelque chose se prépare pour nous ? Non pas de façon magique, mais dans la mesure où ce temps nous permet de faire advenir autre chose d'inouï... Bref, **vivons-nous une gestation spirituelle ou subirons-nous, contraints, un temps négatif ?**

En troisième lieu, j'ai été inspiré, provoqué, édifié par l'ouvrage de François Jullien (philosophe contemporain) : « **RESSOURCES DU CHRISTIANISME** ». J'y ai compris pourquoi se référer simplement aux valeurs chrétiennes, aux dogmes et à la Vérité était insuffisant pour constituer un fond de ressources pour l'homme contemporain, et pour coller au monde et le servir. Le catholicisme, s'il s'évertue à rester dans la notion de racines, demeure dans une nostalgie de l'unité originare, atemporelle, bornée, à défendre, sans trop de lendemain. **Notre foi chrétienne doit être un lieu ressource, un potentiel qui rejoint l'humain au lieu de le ramener sans cesse à l'unité (la messe, les sacrements, les dogmes).** Cela ne fonctionne plus, on le voit bien ! Le Christ a déraciné le judaïsme avec une exigence à l'universel. Il faut sortir des clivages : profane/sacré, croyants/incroyants, pratiquants/non pratiquants. Il faut retrouver la capacité productrice du christianisme de développer en l'homme une EXISTENCE, un « sortir de soi ». Dès l'Évangile, le hiatus (décalage) existe entre ceux qui voient Jésus faire des miracles, alors que l'évangéliste ne cesse de dire qu'il produit « un signe » inouï à proprement dit, inaudible pour ceux qui écoutent. Tout est là, dans cet écart, ce différentiel et nous n'en sommes pas sortis. **Certains veulent de la dévotion, alors que Jésus leur propose d'entrer dans la vie spirituelle !**

